

50 artistes du XXI^e siècle qui ont déjà marqué la scène française

Mode d'emploi

Le magazine *L'Œil* s'attache à rendre intelligible cette diversité, à vous la présenter, numéro après numéro, à travers des portraits d'artistes, des enquêtes de tendances, des analyses d'œuvres et des critiques d'expositions. En ce mois de décembre 2020, nous tenions cette fois à vous proposer une sélection de 50 artistes qui ont marqué le début du XXI^e siècle. Hommes, femmes ou duos de plasticiens, tous représentent la diversité de la création actuelle : l'art contemporain, la peinture, le dessin, les nouveaux médias, la photographie plasticienne, sans oublier le street art, déjà en voie d'institutionnalisation. Tous sont apparus sur la scène française à partir de 2000, c'est pourquoi vous ne trouverez pas dans ce dossier Pierre Soulages, Annette Messager, Claude Lévêque, Françoise Pétrovitch ou Jean-Michel Othoniel, qui ont démarré leur carrière avant. Tous ont « marqué » la scène française par leur participation à d'importantes expositions personnelles ou collectives, à des biennales comme à des résidences internationales ; par leur nomination à des prix décernés par des collectionneurs ou par des fondations d'entreprises ; par leur présence sur le marché et dans d'importantes collections publiques ou privées ; par leur écho médiatique, aussi. Pourtant, aucun de ces « marqueurs » de reconnaissance ne saurait remplacer le plus essentiel : le talent. Car, si ces 50 artistes ont déjà bousculé notre siècle, ils l'ont d'abord fait grâce à leur art, grâce à leur audace, à leur capacité à renouveler leur discipline, à proposer de nouvelles formes et à ouvrir de nouveaux horizons.

Comme un biologiste isole au microscope des cellules pour mieux comprendre le vivant, *L'Œil* vous offre donc ce mois-ci une photographie resserrée de la scène artistique française de ces vingt dernières années. À l'histoire, maintenant, de la valider.

Par [Fabien Simode](#) · [L'ŒIL](#) Le 24 novembre 2020

Par [Amélie Adamo](#), [Christine Coste](#), [Stéphanie Lemoine](#), [Anne-Cécile Sanchez](#) et [Fabien Simode](#) · [L'ŒIL](#)

Le 5 décembre 2020

FRANCE

Plasticiens, peintres, dessinateurs, artistes urbains, du numérique ou de la performance... Les 50 artistes qui suivent témoignent de la diversité et de la complexité de la scène artistique française apparue ces vingt dernières années. Mais aussi de la vitalité et de la richesse de la création visuelle au début du XXI^e siècle.

Caroline Achaintre

[née en 1969]

Représentée par la Galerie [Art : Concept](#) (Paris)

Parcours très singulier que celui de Caroline Achaintre qui, après une formation comme forgeronne en Allemagne, est passée par le Goldsmiths College de Londres – où elle vit et travaille. L'artiste a longtemps pratiqué le dessin – qui reste à l'origine de ses créatures. Fantastiques, fantomatiques ou carnavalesques, celles-ci troublent d'autant plus que Caroline Achaintre les réalise à partir de laine, d'osier ou **de céramique, matières et techniques encore récemment tenues en marge de l'art contemporain.** Pour ses œuvres textiles, elle emploie depuis 2002 la technique du tuftage, utilisée dans la confection de tapis et consistant à insérer la laine dans un canevas au moyen d'une aiguille ou d'un pistolet. Les brins laissés pendants suggèrent un inachèvement, un effilochement, voire un débordement qui confèrent à ses formes un caractère un peu sauvage, ou négligé, entre parure tribale et artisanat gauchi, floutant en tout cas les catégories dans lesquelles on pourrait être tenté de les ranger. On éprouve la même difficulté à assigner une inspiration à ses installations, dans lesquelles les tapisseries murales côtoient les sculptures en osier et les céramiques anthropomorphiques, se référant aussi bien au design du groupe Memphis qu'à la sculpture britannique d'après-guerre, à l'expressionnisme allemand, aux arts premiers, à la musique métal ou aux films de série B. Présente dans plusieurs grandes collections publiques (Tate Britain, Musée d'art moderne de Paris, Cnap, etc.), l'œuvre de Caroline Achaintre fait l'objet d'une rétrospective au CAPC Bordeaux jusqu'au 25 avril 2021.

Anne-Cécile Sanchez

Dewar et Gicquel

[nés en 1976 et 1975]

Représentés par les galeries [Loevenbruck](#) (Paris) et Clearing (Bruxelles, New York)

Le premier est né à Forest of Dean, en Angleterre, le second à Saint-Brieuc, en France. Tous les deux ont étudié à l'École des beaux-arts de Rennes, où ils se sont rencontrés à la fin des années 1990. En 2012, Daniel Dewar et Grégory Gicquel remportent le 12e prix Marcel Duchamp, organisé par l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (Adiaf), pour leur sculpture monumentale intitulée Gisant. Projet à l'origine d'une stèle funéraire, l'œuvre représente un plongeur de près de deux mètres, encore équipé de sa combinaison de plongée et de ses palmes, en dolérite. Référence immédiate à l'histoire de la statuaire et des monuments, Gisant rappelle que le duo de sculpteurs manie l'humour depuis ses débuts. En 2006, à propos de leur raie manta géante en caoutchouc noir affublée d'un nunchaku façon raie sadomasochiste, le Journal des arts parlait déjà de « calembours visuels et mentaux ». Cet humour naît chez les deux artistes de l'hybridation

et du télescopage chers, en d'autres temps, à Lautréamont. Leur travail passe toujours par l'exécution artisanale – ils revendiquent le retour aux savoir-faire – et par les matériaux « classiques » de la sculpture (le marbre, le bois, la céramique, l'argile...). Présents dans l'exposition « Dynastie » sur la scène française au Palais de Tokyo et au Musée d'art moderne de Paris en 2010, Dewar et Gicquel se voient attribuer, neuf ans plus tard, deux étages du Mac de Lyon lors de la Biennale d'art contemporain de la ville. Ils y présentent alors une série de bas-reliefs et de meubles en bois sur lesquels sont sculptés des seins, des pis de vaches ... racontant une fable fantastique (Mammalian Fantasies). Présentes dans de nombreuses collections publiques (Fnac, MNAM, Frac...) et privées, les œuvres de Dewar et Gicquel sont, depuis 2012, régulièrement exposées en Europe (Suisse, Allemagne, Pays-Bas, Belgique) et aux États-Unis.

Fabien Simode

Marlène Mocquet

[née en 1979]

Diplômée des beaux-arts de Paris en 2006, Marlène Mocquet est très tôt propulsée sur le devant de la scène aux côtés d'une génération de peintres ayant renouvelé la peinture figurative au début du XXI^e siècle. Dès sa sortie de l'école, en 2007, Marlène Mocquet expose en Solo Show son travail, repérée par la Galerie Alain Gutharc qui la montrera plusieurs fois à Paris mais aussi à New York – où elle reçoit les éloges d'une célèbre journaliste américaine dans le *New York Times*. Très vite s'enchaînent aussi les expositions dans les musées : elle sera exposée en 2009 au Musée d'art contemporain de Lyon, en 2012 au Musée des Sables-d'Olonne, à la Maison des arts de Malakoff en 2013, au Musée de la chasse et de la nature en 2017, entre autres institutions. Représentée par la Galerie Gutharc ou, dès 2014, par Laurent Godin, sa peinture fut également visible dans de nombreuses foires et biennales nationales et internationales (de la Fiac à l'Armory Show, en passant par la Biennale de Lyon) et dans d'importantes expositions collectives en musées ou centres d'art (comme « La belle peinture est derrière nous » en 2012 au Lieu unique de Nantes, exposition qui réunissait les peintres les plus talentueux de sa génération). Cumulant les aides (CNAP) et les résidences (Manufacture de Sèvres), son parcours a plusieurs fois été récompensé – elle est lauréate en 2008 du prix Pierre Cardin (Académie des Beaux-arts, Institut de France) et, en 2007, des prix Hiscox et Alphonse Cellier. Marquante, son œuvre fait partie de plusieurs collections publiques, dont le Mac Val, le Musée d'art contemporain de Lyon et le FNAC. Marlène Mocquet a su s'imposer par la singularité de sa démarche : ouvrant aux profondeurs d'un imaginaire surréel et d'une libre matière expressive, elle a inventé une constellation fourmillante qui n'appartient qu'à elle, oscillant entre noirceur et enchantement.

Amélie Adamo

Elsa Sahal

[née en 1975]

Représentée par la Galerie Papillon (Paris)

Dans « Ceramix, de Rodin à Schütte », importante exposition sur un siècle de céramique présentée à Maastricht, Paris et Sèvres, elle était l'une des rares artistes à posséder sa propre salle monographique. Elsa Sahal, sortie des Beaux-Arts de Paris en 2000 avant de perfectionner sa technique par un master Création et Technologie à l'ENSCI en 2010, collectionne les récompenses dans la catégorie sculpture : prix de la Fondation Messina, prix Maif pour la sculpture, prix Georges-Coulon, etc. Soutenue très tôt par la critique, dès 2001, l'artiste, née à Bagnolet, expose pour la première fois en 2000 à la Galerie Papillon, qui lui réservera son stand dix-neuf ans plus tard à la Fiac pour un dialogue avec les sculptures d'Erik Dietman (qui fut son enseignant). En 2014, c'est un dialogue avec un autre de ses professeurs que le Festival d'art international de Toulouse avait entrepris : le sculpteur figuratif et expressif Georges Jeanclos (1933-1997). **Quand d'autres se font chef de file du retour à la peinture, Sahal incarne le retour à la sculpture ces vingt dernières années, et le renouveau de la céramique – avec Johan Creten, son aîné, qui a émergé avant les années 2000.** Son œuvre interroge la représentation des formes féminines et sexuelles, avec beaucoup de sensibilité et d'humour, voire un certain militantisme. L'été dernier à Nantes, l'installation de sa Fontaine, une « Manneken-Pis » au féminin, ne s'est pas faite sans vives protestations. Seins, fesses et vulves composent le répertoire de formes d'Elsa Sahal que l'on peut sans se tromper placer dans la filiation de Dorothea Tanning et Louise Bourgeois.

Fabien Simode

Cet article a été publié dans L'ŒIL n°739 du 1 décembre 2020, avec le , avec le titre suivant : 50 artistes qui ont déjà marqué le XXIe siècle

L'ŒIL [n°739 · 1 décembre 2020](#)

- 50 artistes du XXIe siècle qui ont déjà marqué la scène française

© Le Journal des Arts 2020